

Persée

<http://www.persee.fr>

La science classique (XVIe-XVIIIe siècle): dictionnaire critique. Sous la direction de Michel Blay et de Robert Halleux

Stoffel Jean-François

Revue Philosophique de Louvain, Année 2000, Volume 98, Numéro 1
p. 201 - 202

[Voir l'article en ligne](#)

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

Le dernier essai, *La constitution anglaise*, nous paraît, en comparaison avec les deux premiers, plus anecdotique. Il consiste en une description, d'une remarquable précision et concision, des institutions anglaises et de leur fonctionnement. Il intéressera essentiellement les spécialistes de la question. Pour ceux qui s'intéressent de manière plus générale à la pensée de Weil, ils verront dans ce texte avant tout une illustration de la manière dont sa réflexion se constitue et se développe.

Ces trois essais sont autant de fenêtres nouvelles sur la philosophie de l'A. Ils viendront certainement enrichir considérablement les travaux qui lui sont consacrés et pour lesquels ils constituent une étape indispensable. Ils sont également la promesse de la publication d'autres textes inédits. C'est déjà beaucoup pour une seule publication.

Laurent de BRIEY.

La science classique (xvi^e-xviii^e siècle): dictionnaire critique. Sous la direction de Michel Blay et de Robert Halleux. Un vol. 26 x 16 de x-870 pp. (Paris), Flammarion, 1998.

Ce «dictionnaire critique» — qui est plutôt une encyclopédie — se divise avec bonheur en quatre parties d'égale dimension: la deuxième est bien sûr consacrée aux acteurs de la science classique (Bruno, Descartes, Pascal, Leibniz, etc.) et la troisième, non moins naturellement, aux concepts et débats qui la caractérisent («atomisme», «expérience», «infini», «*mathesis universalis*», «platonisme»...). Un ouvrage conçu de façon «classique» en serait probablement resté à cette bipartition traditionnelle: les hommes et les thèmes. Tel n'est pas le cas du présent dictionnaire qui, signe des temps, s'ouvre également aux «milieux, réseaux et institutions» propres à cette communauté scientifique, sans pour autant payer son tribut à la mode en versant dans un sociologisme radical. Dans cette première partie, seront donc judicieusement évoqués les «acteurs sociaux» du savoir (les ingénieurs, les médecins, les libertins, mais aussi, par exemple, les ordres religieux), les lieux où ce savoir s'élabore (mentionnons, entre autres, les académies, les cercles savants, les laboratoires et les observatoires) et enfin les vecteurs de sa circulation (les correspondances scientifiques, les lieux d'enseignement, les périodiques, etc.). Après nous avoir ainsi introduits aux milieux, aux hommes et aux thèmes, les éditeurs — avec raison — ont enfin voulu nous conduire à l'intérieur de ce savoir lui-même, en nous amenant à retrouver, par-delà un contenu qui nous semble bien souvent nôtre tant nous en avons gardé maints acquis, une structuration du savoir qui, elle, ne correspond pas à nos découpages disciplinaires actuels. Nous rendre sensibles à cette topographie spécifique est dès lors l'objectif de la

quatrième partie de ce dictionnaire, partie qui s'attache à retracer les «territoires du savoir» tels qu'ils se dessinaient alors («l'homme», «histoire naturelle», «systèmes du monde»...).

Les articles qui ne sont pas assurés par les éditeurs scientifiques (ceux-ci prennent en charge plus du tiers des rubriques) sont confiés à une équipe internationale de spécialistes (M. Clavelin pour Galilée, Fr. Duchesneau pour Leibniz, J. Mesnard pour Pascal...), au sein de laquelle les principales traditions et sensibilités historiographiques sont représentées. Il est permis de regretter que, en raison de l'absence de notes, les citations ne soient pas précisément référencées; elles resteront dès lors difficiles à retrouver. Soulignons enfin la présence d'une iconographie intéressante, car originale, et la présence, pour le moins précieuse, d'index onomastique et thématique fournis.

Cet ouvrage, comme tenterait de le faire un dictionnaire, ne réserve pas une entrée érudite à quiconque ou à quoi que ce soit qui ait partie liée avec la science classique; à l'instar d'une encyclopédie, il propose plus de soixante-dix articles accessibles à tout un chacun. S'il ne dit donc pas tout sur la science classique, il ouvre néanmoins à (presque) tous les aspects sous lesquels cette science peut-être envisagée par l'historien. C'est donc la multiplicité des points de vue rendue possible grâce à cette lecture quadripartite qui rend ce beau volume indispensable à quiconque s'intéresse à la science dite «classique».

Jean-François STOFFEL.